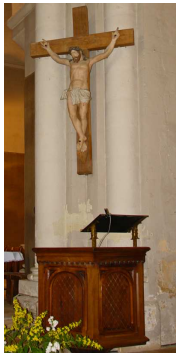
Dans la nef et le transept, ont été conservés des confessionnaux.

Mobilier du transept et du chœur

En fin de nef, à gauche, se trouve l'orgue liturgique (1988).



Six marches séparent nef et transept. A gauche, la statue de la Vierge à l'Enfant (20e siècle), dite Notre-Dame de la Sagesse, vient de la maison des Filles de la Sagesse qui ont œuvré en la paroisse de 1847 à 1995. A droite, l'ambon est formé des panneaux de la chaire qu'avait acquise l'abbé Dorlacq en 1875. Au-dessus un grand crucifix.

L'aménagement liturgique du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965) a été réalisé par l'abbé Henri Reigner, curé de 1970 à 1985. L'autel a été installé au carré du transept pour permettre les célébrations face aux fidèles, comme au premier millénaire. Cet autel, en métal doré décoré de losanges, a été consacré par Mgr Vion, évêque de Poitiers, le 4 mars 1972. Y sont scellées les reliques de deux martyrs romains, Vital et Pelage.

Le tabernacle en bois doré, de style 18e siècle, est placé au fond du chœur. Sur la porte sont représentés un triangle rayonnant symbolisant la Trinité, et l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5, 1-10).

Le livre aux sept sceaux est une image tirée de l'Apocalypse. L'agneau immolé -c'est-à-dire le Christ- est seul digne de l'ouvrir pour avoir « racheté pour Dieu, au prix de son sang, les hommes de toute race, langue, peuple et nation ».

Sur les côtés du tabernacle : croix, livre, raisins, blé (symboles eucharistiques), aiguière, tables de la Loi, serpent d'airain (Nombres 21, 4-9).

L'évangéliste Jean fait un rapprochement entre le Christ en croix et le serpent d'airain érigé par Moïse : « Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle » (Jean 3, 14).

Dans le bras droit du transept, les fonts baptismaux, à cuve ronde, sont l'œuvre d'artisans de Lusignan et de Monthoiron (1990).

Les vitraux colorés du chevet, du transept, de la chapelle de la Vierge, proviennent de l'atelier monastique de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).

Une église à l'écart de la ville, où se marient l'œuvre du 19e siècle et les aménagements du 20e siècle, un lieu de prière, de recueillement, ou simplement de méditation.

Cette notice tient compte d'un dépliant antérieur (C.G. 1996). Merci à l'auteur.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

L'Isle-Jourdain
(Vienne)

L'église
SS. Gervais-et-Protais

«Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. »
Psaume 26 (25), 8

Verset inscrit sur la tombe de l'abbé Joseph Dorlacq, curé de L'Isle-Jourdain de 1856 à 1889.

Un peu d'histoire

Le château de L'Isle-Jourdain se trouvait sur un îlot rocheux de la Vienne, en aval du pont actuel. Les seigneurs de l'île sont cités à la fin du 11e siècle. L'un d'eux paraît se détacher, Jourdain de l'Ile fin 11e-début 12e siècle. Vers 1178 pour la première fois, un texte parle de l'Ile-Jourdain.

En 1180, l'évêque de Poitiers, Jean de Belles-Mains, concède l'église de L'Isle-Jourdain aux chanoines réguliers de Lesterps (Charente), alors au diocèse de Limoges. L'abbaye, qui suit la règle dite de Saint-Augustin (vie et prière en commun, mais action pastorale), aura à L'Isle-Jourdain un prieuré-cure et nommera le responsable de la paroisse.

L'église est placée sous le patronage des frères jumeaux Gervais et Protais, dont saint Ambroise, évêque de Milan, découvrit les corps en 386, à la suite d'une vision. Une Passion légendaire leur donne saint Vital pour père. Leur culte se répandit rapidement. Douze églises du diocèse de Poitiers ont leur patronage, dont quatre dans la partie voisine du Limousin (Millac, L'Isle-Jourdain, jadis Nérignac, Persac, Civaux). Ce n'est pas un argument déterminant pour prouver une christianisation du Poitou à partir du Limousin, mais il est certain qu'à ce patronage correspondent en général des églises anciennes.

Une église qui domine la vallée

L'église est située sur la pente rocheuse qui surplombe la vallée de la Vienne et le pont. La façade ouest était si près du bord de la falaise qu'elle ne comportait pas de porte, l'entrée se faisant côté nord. De ce même côté se trouvait la tour de Calais. La rue en porte le nom. C'était une des cinq tours de la châtellenie puis baronnie (au 16e siècle) de Calais, du comté de la Marche. Elle a été démolie en 1836-1837.

Reconstruction

« Nos églises, si j'en excepte celle du Vigeant, sont toutes trop petites pour contenir les fidèles » écrit le curé en 1864. Ce curé, l'abbé Joseph Dorlacq (1856-1889), va entreprendre la reconstruction de son église de 1869 à 1875.

Une terrasse monumentale, de 15 m de haut et 4 m d'épaisseur à sa base, est construite sur le bord du côteau, dégageant la façade ouest, lui donnant un parvis, et permettant d'ouvrir une porte de ce côté. On mura alors la porte nord, qui, à l'extérieur, est surmontée d'une sculpture : une Crucifixion, du 11e siècle.

On garda une partie des murs et la base du clocher de l'église romane. Le plafond de la nef fut remplacé par une voûte en berceau avec doubleaux du « plus pur roman ». L'église fut agrandie d'un tiers du côté oriental, la sacristie (au nord) et le clocher (au sud) servant à faire le transept. Une nouvelle sacristie fut bâtie au sud.

L'église ainsi reconstruite a été consacrée par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 22 avril 1875.

Le clocher, initialement, s'arrêtait après un étage d'arcatures aveugles et une courte pièce avant le toit à 4 ou 6 pans. Il sera reconstruit à la fin du 19e siècle avec une haute salle des cloches et un toit plat crénelé, sur lequel sera érigée en mai 1905 une statue du Sacré-Cœur. Les deux vieilles cloches ont été remplacées par trois cloches nouvelles, dues au fondeur orléanais Georges Bollée, baptisées le 7 mai 1882 par Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers.

Le mobilier du 19e-début 20e siècle

Ce mobilier est concentré dans les deux premières travées (occidentales) des cinq travées de la nef.

A l'emplacement de l'ancienne porte nord (2e travée), a été établie une petite chapelle avec une statue de la Vierge à l'Enfant.

La maquette du bateau, le Santa Maria, offerte à l'abbé Reigner pour ses 25 ans de sacerdoce, a été par lui déposée à gauche de cette chapelle.

A droite, sur une plaque : « A la glorieuse mémoire de François Mathurin Lepelletier, baptisé en cette église le 31 décembre 1738, prêtre, confesseur de la foi sur les pontons de Rochefort, mort à l'Ile Madame le 28 août 1794, parmi les premiers des 547 martyrs ». Une soixantaine de ces martyrs ont été déclarés bienheureux par Jean-Paul II en 1995.

En face de la chapelle de la Vierge, le monument aux morts de la guerre de 1914-1918, œuvre de l'Orléanais Ch. Desvergnes, a été inauguré le 3 avril 1921. On y a adjoint les noms des morts de la guerre 1939-1945 et de la guerre d'Indochine.

Dans la première travée de la nef, on a gardé des statues : à gauche, un Saint Hilaire (1919) et une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; à droite, un Curé d'Ars (Jean-Marie Vianney) et un Saint Joseph avec l'Enfant.

Les 14 tableaux du chemin de croix, copie de toiles de Léon Perrault (1832-1908), constituent le dernier don de l'abbé J. Dorlacq à son église.

A la façade ouest se trouve le seul vitrail historié de l'église. Au centre, il représente le Bon Pasteur (*Bonus Pastor*) (Jean 10, 11) qui ramène sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 4-7). Sur les baies latérales on voit les armoiries du pape Pie IX (1846-1878) et de Mgr Pie (1849-1880). C'est une œuvre de L.V. Gesta, Toulouse. Tout en bas on lit : J.D. [Joseph Dorlacq] 1860.